



Le Saint-Siège

BENOÎT XVI

AUDIENCE GÉNÉRALE

Mercredi 17 février 2010

Mercredi des Cendres

Chers frères et sœurs!

Nous commençons aujourd'hui, mercredi des cendres, le chemin du carême: un chemin qui dure quarante jours et qui nous conduit à la joie de la Pâque du Seigneur. Sur cet itinéraire spirituel, nous ne sommes pas seuls, car l'Eglise nous accompagne et nous soutient dès le début à travers la Parole de Dieu, qui contient un programme de vie spirituelle et d'engagement pénitentiel, et avec la grâce des Sacrements.

Les paroles de l'apôtre Paul nous offrent une consigne précise: « Nous vous exhortons encore à ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu [...] Le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut » (2 Co 6, 1-2). En vérité, dans la vision chrétienne de la vie, chaque moment doit se dire favorable et chaque jour doit se dire jour de salut, mais la liturgie de l'Eglise rapporte ces paroles d'une façon toute particulière au cours du temps de carême. C'est l'appel qui nous est adressé à travers le rite austère de l'imposition des cendres et qui s'exprime, dans la liturgie, par deux formules: « *Convertissez-vous et croyez à l'Évangile!* » « *Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras à la poussière* » qui nous fait justement comprendre que les quarante jours de préparation à Pâques doivent être un temps favorable et un temps de grâce.

Le premier appel est à la conversion, un mot qu'il faut prendre dans son extraordinaire gravité, en saisissant la surprenante nouveauté qu'elle libère. L'appel à la conversion, en effet, met à nu et

dénonce la superficialité facile qui caractérise très souvent notre façon de vivre. Se convertir signifie changer de direction sur le chemin de la vie: non pas à travers un simple ajustement, mais à travers une véritable inversion de marche. La conversion signifie aller à contre-courant, le « courant » étant le style de vie superficiel, incohérent et illusoire, qui nous entraîne souvent, nous domine et nous rend esclaves du mal, ou tout au moins prisonniers d'une médiocrité morale. Avec la conversion, au contraire, on vise le haut degré de la vie chrétienne, on se confie à l'Évangile vivant et personnel, qui est le Christ Jésus. Sa personne est l'objectif final et le sens profond de la conversion, Il est le chemin sur lequel tous sont appelés à marcher dans la vie, se laissant éclairer par sa lumière et soutenir par sa force qui fait avancer nos pas. De cette façon, la conversion manifeste son visage le plus splendide et fascinant: il ne s'agit pas d'une simple décision morale, qui rectifie notre conduite de vie, mais d'un choix de foi, qui nous touche entièrement dans la communion intime avec la personne vivante et concrète de Jésus. Se convertir et croire à l'Évangile ne sont pas deux choses différentes, ou d'une certaine façon uniquement placées l'une à côté de l'autre, mais elles expriment la même réalité. La conversion est le « oui » total de celui qui remet son existence à l'Évangile, en répondant librement au Christ qui s'offre en premier à l'homme comme chemin, vérité et vie, comme celui qui seul le libère et le sauve. C'est précisément là le sens des premières paroles avec lesquelles, selon l'évangéliste Marc, Jésus ouvre la prédication de l'« Évangile de Dieu »: « Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche: repentez-vous et croyez à l'Évangile » (Mc 1, 15).

L'appel: « *convertissez-vous et croyez à l'Évangile* » ne se trouve pas seulement au début de la vie chrétienne, mais il en accompagne tous les pas, il demeure en se renouvelant et il se diffuse en se ramifiant dans toutes ses expressions. Chaque jour est un moment favorable et de grâce, car chaque jour nous invite à nous remettre entre les mains de Jésus, à avoir confiance en Lui, à demeurer en Lui, à en partager son style de vie, à apprendre de Lui l'amour véritable, à le suivre dans l'accomplissement quotidien de la volonté du Père, l'unique grande loi de la vie. Chaque jour, même lorsque ne manquent pas les difficultés et les épreuves, la lassitude et les chutes, même quand nous sommes tentés d'abandonner le chemin à la suite du Christ et de nous renfermer sur nous-mêmes, dans notre égoïsme, sans nous rendre compte de la nécessité que nous avons de nous ouvrir à l'amour de Dieu en Christ, pour vivre la même logique de justice et d'amour. Dans le récent [*Message pour le carême*](#), j'ai voulu rappeler qu'« il faut être humble pour accepter que quelqu'un d'autre me libère de mon "moi" et me donne gratuitement en échange son "soi". Cela s'accomplit spécifiquement dans les sacrements de la réconciliation et de l'Eucharistie. Grâce à l'amour du Christ, nous pouvons entrer dans une justice "plus grande", celle de l'amour (cf. Rm 13, 8-10), la justice de celui qui, dans quelque situation que ce soit, s'estime davantage débiteur que créancier parce qu'il a reçu plus que ce qu'il ne pouvait espérer » (cf. *ORLF* n. 6 du 9 février 2010).

Le moment favorable et de grâce du carême nous montre sa propre signification spirituelle également à travers l'antique formule: *Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras à la poussière*, que le prêtre prononce lorsqu'il impose un peu de cendres sur notre tête. Nous

sommes ainsi renvoyés aux débuts de l'histoire humaine, quand le Seigneur dit à Adam, après la faute des origines: « A la sueur de ton visage tu mangeras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes au sol, puisque tu en fus tiré. Car tu es glaise et tu retourneras à la glaise » (*Gn 3, 19*). Ici, la parole de Dieu nous rappelle notre fragilité, et même notre mort, qui en est la forme extrême. Face à la peur innée de la fin, et encore davantage dans le contexte d'une culture qui, de tant de manières, tend à censurer la réalité et l'expérience humaine de la mort, la liturgie quadragésimale, d'une part, nous rappelle la mort en nous invitant au réalisme et à la sagesse, mais, d'autre part, nous pousse surtout à saisir et à vivre la nouveauté inattendue que la foi chrétienne transmet à la réalité de la mort elle-même.

L'homme est poussière et il retournera à la poussière, mais il est une poussière précieuse aux yeux de Dieu, parce que Dieu a créé l'homme en le destinant à l'immortalité. Ainsi, la formule liturgique: « Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras à la poussière » trouve la plénitude de son sens en référence au nouvel Adam, le Christ. Le Seigneur Jésus lui aussi a librement voulu partager avec chaque homme le sort de la fragilité, en particulier à travers sa mort sur la croix; mais cette mort précisément, pleine de son amour pour le Père et pour l'humanité, a été le chemin de la glorieuse résurrection, à travers laquelle le Christ est devenu la source d'une grâce donnée à tous ceux qui croient en Lui et participent à la vie divine elle-même. Cette vie qui n'aura pas de fin est déjà en acte dans la phase terrestre de notre existence, mais elle sera portée à son accomplissement après la « résurrection de la chair ». Le petit geste de l'imposition des cendres nous révèle la richesse singulière de sa signification: c'est une invitation à parcourir le temps du carême comme une immersion plus consciente et plus intense dans le mystère pascal du Christ, dans sa mort et sa résurrection, à travers la participation à l'Eucharistie et à la vie de charité, qui naît de l'Eucharistie et dans laquelle elle trouve son accomplissement. Avec l'imposition des cendres nous renouvelons notre engagement à suivre Jésus, à nous laisser transformer par son mystère pascal, pour l'emporter sur le mal et faire le bien, pour faire mourir notre « vieil homme » lié au péché et faire naître l'« homme nouveau » transformé par la grâce de Dieu.

Chers amis! Tandis que nous nous apprêtons à entreprendre l'austère chemin du carême, nous voulons invoquer avec une confiance particulière la protection et l'aide de la Vierge Marie. Que ce soit elle, la première croyante en Christ, à nous accompagner au cours de ces quarante jours d'intense prière et de sincère pénitence, pour arriver à célébrer, purifiés et entièrement renouvelés dans l'intelligence et dans l'esprit, le grand mystère de la Pâque de son Fils.

Bon carême à tous!

* * *

Je suis heureux de saluer les pèlerins francophones, en particulier tous les collégiens. Confions à la Vierge Marie notre Carême et prions-la de nous accompagner pour que nous puissions être

vraiment renouvelés lorsque nous célébrerons la Pâque de son Fils. Bon Carême à tous!

© Copyright 2010 - Libreria Editrice Vaticana

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana